



Arinteriana

LES PETITES FEUILLES

L'influence d'un bon livre (2)
Psychologie des saints, de Henri Joly



Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

Numéro 7

Janvier-avril 2008

Paris | 2023 | Tous droits réservés

arinteriana.fr

L'INFLUENCE D'UN BON LIVRE SUR LE PÈRE ARINTERO (2)

Le Père Arintero a tiré une autre idée de sa lecture du livre d'Henry Joly, *Psychologie des saints*, qu'il a ensuite appliquée à sa propre vie et diffusée dans ses écrits. Il s'agit de la définition de la mystique. Selon cet auteur, la mystique catholique n'est rien d'autre que « l'amour de Dieu ». Cet amour est le fondement et l'essence première de la mystique catholique. La véritable mystique est le premier pas nécessaire vers la sainteté. C'est le pas qui nous ouvre à une longue course épineuse dans laquelle nous sommes invités à multiplier nos efforts et nos actions. Pour H. Joly, tout chrétien en état de grâce aime Dieu et est plus ou moins mystique. Mais le mystique par excellence, c'est-à-dire le saint, est celui dont la vie est enveloppée et pénétrée par l'amour de Dieu. Le saint est la personne aimée de Dieu et qui aime Dieu. De cette réciprocité d'amour, il tire une force extraordinaire, car la sainteté de vie, loin d'anéantir notre nature, en constitue le complément nécessaire.

L'un des chapitres de ce livre est consacré à la sensibilité, à l'amour et à l'action des saints. On pense parfois que le mystique est quelqu'un qui est devenu insensible et qui n'est plus ému par la terre. Au contraire, le mystique est convaincu que juste avant sa conversion, sa sensibilité était morte et que la grâce l'a ramenée à la vie. C'est ce que disait d'elle-même Sainte Thérèse de Jésus : « J'avais alors le cœur si dur que j'aurais pu lire toute la Passion sans verser une seule larme. L'insensibilité qui me désolait était si grande ! ».

La loi de la sainteté consiste à renoncer à tout ce en quoi l'on se complaît pour le seul amour de soi. Mais une fois l'amour de soi anéanti, non seulement il n'est pas prescrit de renoncer à tout, mais il est commandé de tout aimer, pourvu que ce soit pour l'amour de Dieu.

Si l'on objecte qu'aimer le monde entier revient à n'aimer personne, il suffit de regarder ce qu'est l'amour des saints pour tous ceux qui sont dans le besoin. C'est un amour très concret. L'affection naturelle existe toujours en eux, mais d'une manière différente. Cette affection dépend des conditions de leur état. Si un saint ou une sainte est marié(e), il ou elle sera un modèle d'époux ou d'épouse, y compris dans l'amour humain. Il n'y a aucune difficulté à concilier l'amour humain et l'amour de Dieu. De plus, tout devoir d'état accompli selon la loi et avec le cœur, conduit à Dieu. Il est vrai que l'amour du saint pour son père, sa femme ou son enfant est un amour purifié, mais cela ne veut pas dire qu'il est diminué. Même ceux qui ont rompu avec leur famille et avec le monde l'ont fait pour s'unir à eux d'une autre manière. La plupart des personnes qui quittent leurs parents en raison de leur

vocation religieuse se reconnaîtraient dans les paroles suivantes de sainte Thérèse de Jésus : « Que l'on veuille bien m'en croire en pleine vérité, lorsque j'ai quitté la maison de mon père, je ne pense pas que ma souffrance fut moindre que celle que j'éprouverai à ma mort, car il me semble que chacun de mes os en fut broyé ». Depuis le couvent, sainte Thérèse continua à être très attentive à tous ses proches. Un autre exemple de cet amour naturel qui subsiste après un choix de vie radical se retrouve chez sainte Chantal qui, après avoir fondé son Ordre, continua à travailler aussi dur qu'avant pour marier ses fils et ses filles et à aimer les siens avec une telle intensité qu'elle ressentait une immense douleur à leur perte ou aux chagrins qu'ils éprouvaient eux-mêmes à la perte d'un mari ou d'un fils.

Cet amour des saints s'accompagne d'une condescendance bienveillante à l'égard des plaisirs légers qui inspirent l'amour de la vie ou qui, du moins, aident à supporter des fardeaux trop lourds. Les saints ne recherchent pas volontairement ces plaisirs pour eux-mêmes, mais, dans le besoin, ils s'arrangent pour les procurer aux autres, surtout aux jeunes, aux malades et aux affligés. Et lorsque le saint le plus austère reçoit les soins d'un des siens, il remercie Dieu de lui avoir donné un bon compagnon.

En ce qui concerne l'amour de Dieu des saints, Henri Joly ne s'arrête qu'à deux aspects : leur rapport à la souffrance et à l'action. Il commence son analyse par les mots de M. Olier, mystique français du XVIIe siècle : « Je n'ai jamais douté que le centre du christianisme ne fût dans les souffrances » (p. 180). Et par une autre phrase de Marie Rousseau qui dit : « Hélas, qu'il est aisé d'aimer en jouissant ! mais d'aimer en souffrant, c'est ce qui est difficile, et c'est ce qui me paraissait être la véritable marque de l'amour » (p. 181).

Cet « amour par la souffrance » peut être compris de deux manières. La souffrance peut être acceptée comme une condition pour obtenir une récompense ; mais dans ce cas, il s'agirait d'une souffrance mercenaire. D'autre part, la souffrance peut être aimée comme une fin pour laquelle tous les efforts humains valent la peine. Sainte Catherine de Sienne disait au pape Urbain VI que Jésus « a toujours voulu, depuis le commencement du monde jusqu'à sa fin, qu'aucune grande chose ne se fasse sans beaucoup de souffrances ». M. Olier disait aussi : « Seigneur, je ne peux témoigner de mon amour pour toi que par la souffrance ; hélas, Seigneur, si je ne témoigne pas de mon amour pour toi par ma façon de vivre, c'est la souffrance qui te donnera l'assurance que je t'aime ».

Henri Joly s'interroge : « Allons-nous maintenant trouver si insensés tous les saints qui, remplis d'angoisse pour le royaume de Dieu, répétaient les paroles de sainte Thérèse : "Les souffrances seules peuvent désormais me rendre la vie supportable. Souffrir, voilà où tendent mes vœux les plus chers. Que de fois, du fond de mon âme, j'élève ce cri vers Dieu : Seigneur, ou souffrir ou mourir, c'est la seule chose que je vous demande » ? (p. 183).

Le saint va à la rencontre de la souffrance. C'est ce qu'on appelle "l'ascèse". Ce mot signifie "exercice". Le saint s'exerce d'abord à supporter patiemment la souffrance, puis il l'affronte malgré la répugnance qu'éprouve sa nature humaine, et enfin il l'aime. Mais le saint, en souffrant volontairement, s'exerce aussi à vouloir et à agir, faisant de l'amour et de la volonté une seule et même chose.

Selon une certaine psychologie, le plaisir stimule l'action et la douleur l'arrête. Il est vrai que la douleur arrête l'action lorsqu'elle épuise les forces, ou lorsqu'on craint les souffrances que la douleur elle-même suscite, ou encore lorsqu'on ne peut ou ne sait pas la transformer en quelque chose d'utile. Mais la souffrance des saints ne se réfère à aucun de ces trois cas. La souffrance des saints n'enlève rien à la vigueur de l'action. En effet, le point culminant de la vie des saints est l'action. Dans le livre *L'Imitation de Jésus-Christ*, il est dit que « Celui-là fait beaucoup qui aime beaucoup ». Et dans un autre endroit, il est également dit que l'amour « ne sent point sa charge et les travaux ne le fatiguent point ; l'impossible ne lui sert jamais d'excuse, puisqu'il croit que tout lui est permis et possible ».

Le véritable amour est dans le sacrifice gratuit et non dans le plaisir ; il est avant tout dans la force et l'efficacité. Aimer Dieu, c'est le servir dans l'humilité, la force et la justice. Ce que les saints aiment, ce n'est pas la souffrance passive ou la tristesse. De nombreux témoignages confirment cette vérité. Sainte Thérèse de Jésus s'exprimait ainsi : « Je ne crains rien tant que de voir nos filles perdre cette joie de l'âme : je sais ce que c'est qu'une religieuse mécontente ».

Dans l'âme du saint se mêlent deux états apparemment opposés : une joie constante et une souffrance recherchée et provoquée. Mais les souffrances que les saints aiment sont des souffrances actives, ce sont les douleurs de la naissance de quelqu'un qui naît ou renaît à la vie spirituelle. Une telle part est le produit et le signe de l'amour.

L'action des saints se nourrit de la contemplation ; la contemplation rend le travail plus efficace.

Toutes ces idées que l'on rencontre dans le livre d'Henri Joly, on les retrouve à la fois dans les écrits du Père Arintero et dans sa propre vie.

Fr. Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

